



AIDER SUR LE TERRAIN

AIDER SUR LE TERRAIN

Les conflits violents, qu'ils touchent un pays ou plusieurs, ne laissent personne indifférent. La couverture par les médias de la montée des tensions et de l'éruption de la violence met inéluctablement aussi en évidence le flot de réfugiés et de personnes déplacées contraintes de fuir pour rechercher paix et stabilité. Arrachées de leur foyer, ces personnes ont perdu l'accès aux moyens de subsistance et aux réseaux d'assistance qui étaient les leurs. L'aggravation des besoins humanitaires impose aux acteurs du développement de réagir le plus vite possible, avec l'appui du programme VNU.

Le programme VNU mobilise les personnes vulnérables et marginalisées pour le repérage et la satisfaction de leurs besoins, les responsabilisant en faveur du volontariat et de la promotion du volontariat auprès de partenaires qui opèrent dans des situations de conflit imminent ou existant. Pour les communautés ainsi touchées, l'intervention des volontaires se traduit par un regain de confiance, de solidarité et de réciprocité, et les institutions se trouvent mieux équipées pour assurer la sécurité des populations et le progrès du développement, notamment en période de crise humanitaire.

Les volontaires VNU travaillent auprès des partenaires du développement pour atteindre les communautés affectées par les conflits. Au Tchad, ils appuient le travail d'une vaste mission de construction de la paix, faisant à différents niveaux l'apport de leurs compétences spécialisées et techniques. En Colombie, en Équateur et en Afghanistan, ils travaillent auprès des partenaires du développement pour alléger la détresse des réfugiés et des personnes déplacées. Dans le Territoire palestinien occupé, les volontaires VNU œuvrent pour donner aux jeunes accès à des services de base comme l'éducation et la formation dans les zones frappées par le conflit. Et au Guatemala, ils viennent en aide aux défenseurs des droits de l'homme en s'attaquant aux violations des droits de l'homme et en agissant en faveur d'une législation appropriée.

La situation humanitaire au Tchad a des proportions considérables. Le pays abrite environ 240 000 réfugiés du Soudan, 45 000 réfugiés de République centrafricaine et 180 000 personnes déplacées à l'intérieur du pays, chassées par les activités de groupes armés du Tchad oriental, du Nord-Est de la République centrafricaine et du Soudan occidental.

Les volontaires VNU opérant au Tchad travaillent auprès de la Mission des Nations Unies en République centrafricaine et au Tchad (MINURCAT) pour contribuer à instaurer des conditions sécuritaires favorisant le retour volontaire, sûr et durable des réfugiés et des

personnes déplacées. Il s'agit de protéger la sécurité de la population civile, de faciliter les opérations humanitaires et de mettre en place des conditions favorables à la reconstruction et au développement économique et social des régions concernées.

Pour Victor Angelo, Représentant spécial du Secrétaire général et chef de la MINURCAT, c'est l'engagement des volontaires VNU qui représente leur valeur ajoutée. « Les volontaires démarrent au quart de tour. Je suis très impressionné par les volontaires ingénieurs ou les volontaires qui travaillent dans le contrôle des mouvements dans des conditions extrêmement difficiles et qui conservent

Une mécanicienne auto volontaire VNU, Adama Aissatou Sheriff, inspecte un véhicule des Nations Unies à la section des transports de la MINURCAT à N'Djamena au Tchad. Elle est originaire de Sierra Leone, un pays qui a lui-même traversé des conflits. (Harald Franzen, 2009)

À la rencontre des volontaires

Nureddin Amro est un volontaire VNU national qui travaille pour les personnes handicapées dans le Territoire palestinien occupé. Professionnel de l'éducation et du développement social, Nureddin (à gauche) coordonne un projet de formation intégrée des personnes aveugles et malvoyantes. Nureddin connaît bien leurs problèmes, car il est lui-même aveugle.

Venant directement en aide à 250 adultes et enfants, ce projet a amélioré l'accès des personnes malvoyantes à l'éducation formelle normale et aux stratégies éducatives modernes, aux technologies d'adaptation et aux instruments d'assistance. Les services mis en place par ce projet sont fortement appréciés dans un environnement où l'accès aux services de base représente un problème.

« Ma mission de volontaire VNU m'a permis de faire changer durablement les choses dans ma propre communauté », dit Nureddin. « Elle a aussi aidé les familles des aveugles et sensibilisé la communauté aux problèmes et aux droits des personnes qui sont dans la même situation que moi. »



leur calme, leurs principes et leur sang-froid et exigent le respect des règles. L'esprit de volontariat qui les anime est admirable. J'ai parmi mon équipe de nombreux professionnels, mais certains pourraient bien prendre des leçons de dévouement auprès des volontaires VNU. »

Plus de 100 volontaires VNU soutiennent actuellement la mission MINURCAT. Les volontaires VNU représentent 25 pour cent du personnel technique d'appui de la mission et fournissent leur expertise technique dans de nombreux domaines, depuis le génie civil jusqu'aux transports et aux services médicaux. Selon Guy Siri, Chef d'appui à la mission MINURCAT, les volontaires VNU jouent un rôle clé en permettant au Détachement intégré de sécurité (DIS) d'assumer sa fonction de protection. « Les volontaires VNU mécaniciens assurent la maintenance de la flotte de véhicules du DIS; ils veillent à ce que l'approvisionnement en carburant se fasse à temps et vérifient le matériel de communication. Leur contribution au bon fonctionnement de la police nationale facilite les activités opérationnelles de certaines d'organisations non gouvernementales qui opèrent au Tchad oriental. »

Certains volontaires VNU assument les fonctions d'officiers chargés des droits de l'homme, visitant les camps pour assurer le suivi de la situation et plaider en faveur du respect des droits de l'homme. Ils sont au contact des administrations locales et des dirigeants des communautés, les mobilisant contre la violence sexo-spécifique et le recrutement d'enfants soldats. « La force du programme VNU réside dans sa capacité de

mobilisation efficace de volontaires VNU qui sont des professionnels expérimentés, qui contribuent énormément à développer les capacités locales et entretiennent d'étroits contacts avec les communautés d'accueil », explique Guy Siri. « C'est pourquoi nous prévoyons dans notre planning 2009-2010 de doubler le nombre de volontaires VNU. »

Le programme VNU approche les jeunes qui, dans de difficiles situations de conflit, n'ont pas accès aux services fondamentaux tels que l'éducation, la formation ou l'emploi. Dans le Territoire palestinien occupé, il coopère avec le Forum de la jeunesse Sharek, incitant les jeunes à renforcer la cohésion sociale grâce au volontariat. « Sharek », qui signifie « participer », a été lancé en 1996 comme projet du PNUD, mais est depuis devenu une organisation non gouvernementale indépendante. Le Forum opère dans l'ensemble du Territoire palestinien occupé; son principal objectif est d'instaurer un espace d'investissement actif des jeunes dans la société civile et le développement des communautés locales par le volontariat.

Ce sont quelque 35 volontaires VNU qui travaillent auprès de Sharek dans ses trois programmes de base. « Un pas en avant » est un vaste programme d'autonomisation éducative et économique qui prodigue orientation professionnelle et éducative, formation et soutien à la création d'entreprise. Le programme « Ponts » met les jeunes à même de transmettre leurs compétences et leurs connaissances aux enfants, tentant ainsi de combler la lacune du secteur éducatif formel. Grâce au programme « Partenaires », les

Victor Banguera est volontaire VNU national, attaché au HCR à Lago Agrio en Équateur. L'une de ses responsabilités est d'aider les réfugiés colombiens à légaliser leur statut sur le sol équatorien. Ici, il rencontre une famille de 12 enfants vivant dans une maison de moins de 20 m². (Andrew Smith, 2009)



Ukora iciza ukagisanga imbere

Votre générosité sera votre chance

volontaires VNU aident à renforcer la capacité des organisations de jeunes à mobiliser des volontaires pour mettre en œuvre leurs compétences dans leurs activités.

Pour Sufian Mushasha, Président du Conseil d'administration du Forum jeunesse Sharek, le succès de ce projet peut être imputé à la force de l'esprit de volontariat. « Le moteur qui impulse la réalisation est le vaste réservoir de jeunes volontaires qui assurent une ample présence de Sharek sur le terrain. Tout au long de l'année passée, plus de 2 500 jeunes volontaires se sont investis dans des campagnes, dans des activités, dans des projets et dans le travail administratif. » Il poursuit : « Nous avons eu la chance d'avoir très tôt comme partenaire le programme VNU. Nous avons commencé avec quatre ou cinq volontaires VNU, et nous avons grâce à leur passion et à leur dévouement bâti ce qui est maintenant la plus grande organisation de jeunes dans le Territoire palestinien occupé. Notre relation se fonde sur notre conception commune de l'importance du volontariat pour faire changer les choses. »

Les volontaires peuvent aussi apporter une nette amélioration à la situation des réfugiés et des personnes déplacées. Le programme VNU œuvre en partenariat avec le HCR pour la sauvegarde des droits et du bien-être des réfugiés et des personnes déplacées et leur accès aux services de base dans leurs communautés d'accueil ou d'origine.

La Colombie est confrontée depuis des années au problème des personnes déplacées en

raison de la situation sécuritaire complexe. Les volontaires VNU qui en Colombie travaillent auprès du HCR sont au contact des dirigeants communautaires, des communautés et des institutions locales en vue de repérer et d'analyser les risques immédiats qu'encourent les réfugiés et les personnes déplacées. Ils viennent alors en aide aux autorités et institutions locales pour la mise en œuvre de mesures de protection appropriées. C'est particulièrement le cas dans les situations critiques où des groupes vulnérables comme les femmes et les enfants ont besoin d'une protection particulière.

« Nous dirigeons un processus de diagnostic participatif avec les institutions et communautés locales pour identifier les risques menaçant chaque groupe de la population », dit Sergio Castelblanco, volontaire VNU colombien assumant les fonctions d'officier chargé des services communautaires. « À partir de ce diagnostic, nous lançons des plans d'action et de solution avec les institutions, et nous les accompagnons pour résoudre les problèmes repérés. En fait, nous instaurons des mécanismes qui permettent aux institutions de l'État de répondre aux besoins de la population. Ce dont il s'agit, c'est d'améliorer les conditions de vie de cette population. »

Les effets de la situation colombienne se répercutent au-delà de la frontière de l'Équateur, qui abrite le plus grand nombre de réfugiés colombiens enregistrés. Selon les chiffres du HCR, 20 000 personnes ont le statut de réfugié et 37 000 autres sont considérées comme demandeurs d'asile. Le HCR estime



À la Journée internationale des Volontaires, le 5 décembre 2008, le volontaire VNU national Adel Sabaeneh forme les enfants du village de Biddo dans le Territoire palestinien occupé aux Objectifs du Millénaire pour le développement, dans le cadre du partenariat entre le programme VNU, le Forum de la jeunesse Sharek, le Forum de la jeunesse Nawafeth et l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA). (Archive PNUD/PAPP, 2008)

Usaba umwiza mugasa

Il y a des semences de bonté dans le cœur de l'homme bon

toutefois qu'il y a en Équateur quelque 130 000 Colombiens qui ont besoin d'une protection internationale.

Les volontaires VNU travaillent auprès du HCR en Équateur depuis 2000 et représentent plus de 50 pour cent du personnel du HCR dans le pays. Leur travail contribue à l'amélioration des droits sociaux et économiques des réfugiés. Ils assistent les réfugiés dans leur intégration locale, assurent leur protection et renforcent la capacité de protection des autorités locales.

Les volontaires VNU travaillent aussi auprès du PNUD en Équateur à l'appui du Programme paix et développement dans la région frontalière du Nord. En vue d'enrayer la violence endémique et le crime organisé et d'améliorer les indicateurs socio-économiques, ils appuient la coordination des Nations Unies et d'autres interventions, veillant à ce que la prévention des conflits représente un élément à part entière des initiatives de développement.

Le HCR facilite le retour volontaire, sûr et progressif en Afghanistan des réfugiés depuis leurs pays d'accueil comme le Pakistan et la République islamique d'Iran, et soutient leur réintégration. En coopération avec le HCR, les volontaires VNU facilitent la réinstallation des rapatriés en leur fournissant immédiatement nourriture et abri. Ils veillent au respect des droits des rapatriés, les interrogent sur leurs expériences et leurs difficultés et rendent compte des violations. Ils mènent aussi parmi les rapatriés des évaluations en vue de déterminer leurs besoins en matière de santé et d'éducation.

Au bout de plus de deux décennies de conflit, les rapatriés afghans constatent souvent que leur village d'origine a entièrement changé; leurs maisons sont en ruine ou d'autres les ont occupées pendant leur exil. Kenneth Grant est un volontaire VNU néerlandais assumant les fonctions d'officier chargé de la protection sur le terrain auprès du HCR à Mazar-e-Sharif. « Les rapatriés se trouvent confrontés à des problèmes d'intégration. Certains ne vivent plus en Afghanistan depuis 20 ans, et certains des plus jeunes n'y ont jamais vécu. Il n'y a pas d'écoles primaires ou de cliniques qui fonctionnent à des kilomètres à la ronde. Nous distribuons du matériel pour permettre aux gens de reconstruire maisons et écoles, ainsi que des fournitures scolaires. La réalisation de ces projets est assurée par des organisations non gouvernementales locales. Les communautés fournissent des enseignants et prennent en charge le fonctionnement des écoles. »

Au début de l'hiver dernier, une grave sécheresse et des pénuries de produits alimentaires ont entraîné une nouvelle vague de déplacements de population, des dizaines de milliers de personnes quittant leurs villages du Nord et de l'Est de l'Afghanistan pour trouver travail et nourriture. Les volontaires VNU ont conçu de petits projets générateurs de revenus pour mobiliser les compétences existant chez les rapatriés : nombre d'entre eux se sont portés volontaires pour remettre en état des systèmes d'irrigation laissés à l'abandon ou construire des logements, prenant ainsi en mains le développement de leurs villages et assurant durablement leur subsistance.

LE PROGRAMME PILOTE « DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES EN ASIE POUR LA CONSTRUCTION DE LA PAIX »

Le programme pilote « Développement des ressources humaines en Asie pour la construction de la paix » est pour l'essentiel une « formation de bâtisseurs de la paix », pour citer M. Taro Aso, ancien ministre japonais des affaires étrangères, qui a lancé l'idée en 2006. Ce programme vise à doter des professionnels du Japon et d'autres pays d'Asie des aptitudes et de l'expérience nécessaires pour prodiguer sur le terrain une assistance en matière de construction de la paix. Le Centre des constructeurs de la paix d'Hiroshima (HPC), qui relève de l'Université d'Hiroshima, gère le programme depuis le milieu de 2007, le programme VNU étant son partenaire pour la mise en œuvre. Le programme VNU y affecte des volontaires VNU à des missions de brève durée de construction de la paix, au cours desquelles ils améliorent leurs compétences tout en répondant aux besoins du pays.

Kumiko Katayama, originaire du Japon, a été détachée au Myanmar en tant que volontaire VNU assumant les fonctions d'associée au soutien programmatique auprès de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Elle a formé le personnel d'organisations locales et internationales au soutien psychosocial communautaire, et elle a mis au point un manuel, un module d'orientation et des cartes illustrées à utiliser dans des ateliers communautaires. « Cette expérience de volontaire VNU m'a vraiment plu, et m'a notamment permis d'apprendre beaucoup de mes collègues et de la gestion des projets auxquels j'ai participé », dit Kumiko.

Sokveng Ngoun a été détaché en tant que volontaire VNU auprès du PNUD au Timor-Leste. Il était responsable de la mise en œuvre du Projet préparatoire d'assistance au relèvement, qui englobe la cohésion nationale, la jeunesse, l'égalité des sexes, l'accès à la justice, les solutions durables pour les personnes déplacées et la gestion des risques de catastrophe. Au Cambodge, son pays natal, Sokveng travaille au ministère des affaires étrangères. « Ma mission de volontaire VNU a nettement renforcé mes connaissances et mes compétences pour contribuer à la construction de la paix à mon retour dans mon pays », dit-il.

Tawseef Kashoo, volontaire VNU d'Inde, a participé au programme en 2008. Détaché auprès du bureau régional de Thaïlande de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), il avait pour mission de promouvoir et de construire la paix au titre de la « Mémoire du monde », une initiative de l'UNESCO qui vise à préserver le patrimoine documentaire des conflits et des guerres. Cette initiative contribue à cerner les causes profondes des conflits dans différentes parties du monde et à analyser les solutions envisageables. « Mon rôle consiste à impulser des initiatives et à mettre sur pied des partenariats en vue de projets de construction de la paix », dit Tawseef.

Les volontaires jouent un rôle essentiel dans la promotion des droits de l'homme et la transmission des compétences nécessaires à leur consolidation. Des volontaires VNU travaillent au Guatemala auprès du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCHD) pour assurer la protection et la promotion des droits de l'homme, en s'opposant à la torture, au racisme, à la discrimination et aux violations des droits des groupes vulnérables. Ils soutiennent les activités d'un bureau ouvert en 2003, qui observe de près la situation des droits de l'homme dans le pays tout en fournissant un concours technique essentiel aux institutions publiques et aux organisations de la société civile. Le mandat du bureau a récemment été prolongé jusqu'en 2011.

Lucy Turner, volontaire VNU australienne, explique : « Au titre de nos activités d'observation, nous protégeons les défenseurs des droits de l'homme en général, et nous protégeons aussi les droits des populations indigènes et des femmes et des enfants en

particulier. Nous organisons des cours de formation à l'intention des fonctionnaires, des policiers et des gardiens de prison afin de renforcer leur aptitude à protéger les droits de l'homme. Nous faisons aussi connaître la Déclaration universelle des droits de l'homme et encourageons les gens à dénoncer les violations des droits de l'homme et à exiger le respect de leurs droits. »

Le programme VNU contribue par ailleurs au développement de la législation relative aux droits de l'homme en conformité avec les critères et principes internationaux, renforçant ainsi la capacité des institutions à améliorer le respect des droits de l'homme. Renata Delgado-Schenk, volontaire VNU allemande, commente : « Quand les fonctionnaires sont formés et sensibilisés aux éventuelles violations des droits de l'homme, ils sont mieux équipés pour identifier et résoudre ces problèmes. Nous œuvrons aussi pour autonomiser les groupes vulnérables et aidons à rédiger des projets de loi destinés à régir l'indemnisation des victimes de violations et la recherche des disparus. »